

Nicolas Ancion, auteur “lu et approuvé”

PORTAIT

Parmi les jeunes auteurs belges, Nicolas Ancion a rapidement su se faire un nom. Touche-à-tout, l'amoureux des mots n'hésite pas à donner de sa personne pour faire vivre cette littérature qu'il aime tant. Sa cible privilégiée : les jeunes. Histoire de leur montrer que derrière le livre il y a toujours un être vivant et que eux aussi peuvent s'emparer des mots pour écrire des histoires.

« Bonjour, je cherche Nicolas Ancion. J'ai rendez-vous avec lui, ici, au théâtre de l'L.
- Nicolas ? Vous le trouverez sans doute au petit bar, au coin de la rue. »

Le premier contact se fait par la vitre de l'établissement. Nicolas Ancion est en pleine discussion avec d'autres jeunes auteurs, des échanges visiblement enjoués et passionnés. Je pousse la porte et me présente. Poignée de main franche, sourire avenant, le contact se fait facilement. Dans ma tête, un petit soupir de soulagement : je suis rassuré, la littérature compte encore des auteurs vivants... et jeunes.

À peine installé, je pose ma première question, sans doute un peu évidente, mais bien nécessaire : “Qui es-tu Nicolas Ancion ?” Profession oblige, mon interlocuteur passe en mode biographie, quoique tendance rapport de police. “J'approche de la quarantaine, je suis marié, j'ai deux enfants de 6 et 8 ans. J'habite depuis presque trois ans en France, dans un petit village à côté de Carcassonne. Mon métier, c'est d'écrire des histoires.”

Et des histoires, c'est vrai que Nicolas Ancion en raconte. Pour les petits, pour les grands, des romans, des pièces de théâtre. “Comme tout le monde, mes débuts avec l'écriture ont eu lieu à l'école. Je me suis vite aperçu que j'aimais bien raconter des histoires, inventer des personnages, des aventures. C'était d'autant plus chouette que les autres aimaient bien lire ou écouter ce que je racontais.”

Faire vivre les livres

À 17 ans, à la demande d'une de ses sœurs, il écrit en cachette son premier vrai texte pour une pièce de théâtre. Très vite, un deuxième texte suit, texte qu'il présente à un concours. “J'ai fini deuxième. J'ai été très jaloux du vainqueur, je trouvais qu'il ne méritait pas sa victoire. J'ai donc écrit un autre texte pour gagner... ce qui a été le cas deux ans plus tard. Depuis, je n'ai jamais arrêté de coucher des mots sur le papier.” Et il faut le dire aussi, de gagner un bon nombre de prix.

“J'aime bien les concours, d'une part pour le côté compétition et d'autre part parce que ça permet de sortir du lot. C'est une vraie chance d'avoir eu des prix décernés par des lecteurs, c'est une marque de confiance, une sorte de tampon qui dit ‘Lu et approuvé’. J'aime cette idée de démocratie participative de la lecture, qu'on échange des avis, des critiques sur tel ou tel livre. La littérature, c'est quelque chose de vivant, loin de cette image qu'ont certains d'un truc un peu figé, qui s'est arrêté à Balzac ou Flaubert.”

Pour défendre cette idée d'une littérature qui vit, Nicolas Ancion n'hésite pas à aller à la rencontre des lecteurs et particulièrement des plus jeunes d'entre eux.



© Dominique Hourmant

Son public de prédilection est celui des secondaires supérieures, tout simplement en raison du programme de français. Passées les premières questions du type “Vous gagnez combien ?”, “Vous êtes célèbre ?”, Nicolas Ancion peut aborder avec ces jeunes le cœur de son métier et entamer un échange qu'il qualifie de particulièrement dense.

Les émotions des livres

“Aller dans les écoles, c'est crucial. Ça permet de rendre vivante l'écriture, parce qu'en face d'eux, les gosses ont quelqu'un présent physiquement. Ce qui me semble le plus partagé, c'est que tout d'un coup les choses s'humanisent. Ils comprennent qu'il y a une vie derrière le livre, que ce n'est pas qu'un objet. Et puis, en échangeant avec un auteur vivant, ils sont amenés à repenser leur façon de voir la lecture et la littérature de manière générale. Ils reprennent conscience qu'avec un livre, on a des sensations, des émotions, qu'on vit des choses. À chaque fois, ces rencontres sont des moments hyper-enrichissants.”

Par exemple, pour le roman *J'arrête quand je veux*, écrit pour Infor-Drogues (voir le Ligeur n°6 du 17 mars 2010), Nicolas Ancion est allé à la rencontre des 5^e et 6^e primaires. “J'ai découvert leur fascination pour les jeux vidéo, un monde dans lequel ils sont les maîtres. Bizarrement, c'est plutôt rassurant comme monde pour l'auteur que je suis. Leur passion les amène vers l'écriture et la lecture, par les blogs ou le micro-blogging, en racontant leur vie, les jeux qu'ils ont aimés ou pas. Ce sont de nouvelles formes d'écriture et de lecture où les jeunes se réapproprient des mots, des icônes. Avec beaucoup de créativité, ils inventent un langage qui leur est propre et qui exclut les parents. Je trouve que c'est plutôt un chouette truc !”

Ces rendez-vous avec les élèves font partie des différentes expériences que Nicolas

Ancion mène tout au long de l'année, ce qui colle plutôt bien à sa nature enthousiaste et gourmande. “Les livres me permettent et me donnent envie de faire plein de choses différentes. Le challenge de la Foire du livre avec un livre à écrire en vingt-quatre heures, les rencontres dans les classes, la participation à des conférences, tout ça m'est utile pour nourrir mon écriture. Il ne faut pas le nier, c'est aussi une façon de faire parler de moi et donc de faire vivre mes livres. À l'image d'Internet, ce sont des outils pour exister en tant qu'auteur. Je ne parle pas de postérité - on verra ça plus tard (rires)-, mais de gagne-pain, puisque mon métier est d'écrire. Et puis, il y a un côté artisanal que j'aime, je peux mettre mes livres en valeur à ma façon. Ça, c'est vraiment super, parce que ça génère plein de rencontres, avec des lecteurs, des auteurs, des jeunes, des moins jeunes... J'adore.”

L'écriture en voyage, la réécriture à la maison

Avec toutes ces occupations, on peut se demander quand et où Nicolas Ancion trouve encore le temps d'écrire. La réponse est simple : tout le temps et partout ! “J'écris beaucoup en voyage, dès que j'ai un moment de libre avec une préférence peut-être pour les lieux ou les instants où je peux à la fois être là physiquement, mais absent intellectuellement. J'ai beaucoup écrit à la Bibliothèque royale, par exemple. Dernièrement, j'ai écrit lors d'une conférence à Budapest où j'étais le seul francophone invité. À un moment, il y a eu trois heures de débats autour de la traduction allemand-hongrois... donc trois heures à moi pour écrire !”

Quand il est chez lui, près de Carcassonne, vient le temps de la réécriture. “Là-bas, je ne suis ‘rien’, je n'ai pas de sollicitation à droite et à gauche. Je peux donc me consacrer à 100 % au boulot, je suis plus efficace.

Je m'oblige à travailler avec des contraintes de temps, avec une tension permanente le temps d'écrire. J'aime cette pression, ça me fait avancer, mais je fais aussi attention à ne pas m'épuiser, à ne pas être sans cesse dans les mêmes schémas. Je crois que l'être humain n'est pas fait pour la routine, c'est pourquoi j'aurais sans doute besoin un jour d'une grosse cassure, d'une respiration dans ma vie d'auteur. Il sera peut-être temps de faire un voyage en famille.”

Dans ses bagages, Nicolas Ancion emmènera sans doute quelques livres, histoire d'accompagner les moments de calme ou d'aider ses enfants à s'endormir. “Je suis un raconteur d'histoires, donc mes enfants en profitent, mais ils n'ont pas vraiment besoin de mes livres, ces deux-là ! Ce sont d'immenses lecteurs, des boulimiques ! C'est peut-être un peu génétique du côté de leur père, mais c'est surtout grâce à leur maman. C'est elle qui leur a donné le goût de lire, notamment quand notre fils est né. Pendant qu'elle l'allaitait, elle lisait des livres à mon aînée, qui avait 2 ans à l'époque. Pour eux, la lecture est vraiment associée à un moment de plaisir. Pendant l'allaitement, lisez des histoires, c'est un bon conseil à donner aux futures mamans dans un prochain Ligeur, non ?”

EN SAVOIR +

Nicolas Ancion est un auteur qu'on pourrait qualifier de 2.0 tant il utilise Internet pour faire vivre ses livres, annoncer la sortie de nouveautés, donner rendez-vous dans tel ou tel endroit pour une rencontre. À découvrir sur **www.nicolasancion.com**

À voir également, le blog de l'auteur liégeois : **http://ancion.hautetfort.com/**

■ Romain Brindeau